Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 927

PDF erstellt am: **24.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Domaine Public 927

DP

J.A. 1000 Lausanne 1 10 novembre 1988
Hebdomadaire romand Vingt-sixième année

# Toujours plus de partis pour toujours moins de militants

Les partis bourgeois s'inquiètent: après qu'ils ont sauvé leurs meubles aux élections nationales de 1987, radicaux et démocrates-chrétiens ont perdu une trentaine de sièges lors d'élections cantonales dans le courant de cette année. C'est avant tout le Parti des automobilistes qui est la cause de leurs soucis. Non seulement les sièges qu'il a «raflés» représentent une part de leur gâteau, mais l'électorat de ce nouveau parti se recrute parmi une clientèle essentiellement bourgeoise, déçue de n'être pas mieux «défendue» par les partis de droite.

L'interprétation de certains augures est la suivante: le Parti des automobilistes représente la population qui en a marre des «hystéries écologistes». Il faut donc gratter la mince couche de vernis vert de la politique bourgeoise. On a vu l'effet d'une telle «réorientation» en juin, quand radicaux et UDC ont quitté le train de la politique coordonnée des transports.

Les dirigeants ont tout de même un dilemme: comment rester crédible face à une clientèle qui réunit certes des automobilistes, mais également bien d'autres tendances, jusqu'aux écologistes façon libérale?

D'une certaine manière, leur situation ressemble fort à celle des socialistes, il y a dix ans, face au mouvement écologiste. A cette époque, une fois des partis verts constitués, garder une prudente distance représentait le risque de perdre un électorat porteur pour l'avenir; mais se lancer dans le «suivisme» signifiait décevoir l'électorat plus traditionnel sans forcément convaincre les écologistes.

Bien sûr, ni l'importance du mouvement automobiliste, ni le dilemme actuel de la droite, ne doivent être surestimés. Mais l'apparition de cette nouvelle formation nous révèle un problème qui se pose à tous les grands partis. Le schéma est en effet classique: depuis les années trente, un potentiel d'opposition (soit de gauche ou de droite, soit progressiste ou conservateur) se manifeste contre le cartel des «grands partis» et profite de trois circonstances. Tout d'abord, il peut, contrairement aux formations traditionnelles, concentrer ses efforts

*(Suite page 2)*

## 21 nouveaux partis en 70 ans

Jusqu'en 1914, il n'y avait que 6 partis: les conservateurs et les libéraux à droite; les radicaux, majoritaires, au centre; les démocrates, le Grütli et les socialistes à gauche (le Grütli avait en fait provisoirement rejoint le Parti socialiste).

Ensuite vinrent de nouvelles formations: en 1915, les partisans de l'économie libre (aujourd'hui devenus libéraux-socialistes), en 1918 les paysans (Union démocratique du centre), en 1919 les évangélistes, en 1921 les communistes (Parti du travail), en 1930/33, les fronts fachiste, national-socialiste et national-fédéral, en 1930 le Parti communiste d'opposition de Walther Bringolf, en 1935 les jeunes paysans de Hans Müller ainsi que l'Alliance des indépendants de Gottlieb Duttweiler, en 1961 l'Action nationale, en 1965/70 les vigilants à Genève et les républicains de James Schwarzenbach, en 1969 le Parti socialiste autonome du Tessin — puis plus tard du Jura — ainsi que la Ligue marxiste révolutionnaire (Alternative socialiste verte), en 1971 les Organisations progressistes; plus tard, dans les années 70, vinrent les maoïstes, l'Union démocratique fédérale, le Parti fédéral européen, les chrétiens-sociaux indépendants, en 1983 le Parti écologiste suisse ainsi que les verts alternatifs, en 1986 le Parti écologique libéral de Valentin Oehen ainsi que le Parti des automobilistes de Michael Dreher. On peut nommer également le Parti social-démocratique qui a vu le jour cette année à Bâle-Ville et dans les Grisons.

D'après le *Tages-Anzeiger* du 31 octobre 1988.